

Une revue de paix et de démocratie pendant la guerre froide

Autor(en): **Buenzod, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **19 (2003)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE REVUE DE PAIX ET DE DÉMOCRATIE PENDANT LA GUERRE FROIDE

MICHEL BUENZOD

Le premier numéro de la revue *Contacts* paraît en octobre 1954.

Avant d'examiner l'évolution de ce périodique romand jusqu'à sa disparition, en 1981, il convient de fixer rapidement quelques repères. 1954, c'est la chute de Dien-Bien-Phu et l'accord de Genève pour mettre fin à la phase française de la « sale guerre ». C'est le début de la guerre d'Algérie. C'est encore l'attribution du Prix Goncourt à Simone de Beauvoir pour *Les Mandarins*. L'année précédente, en 1953, la guerre de Corée a pris fin. Joseph Staline est mort. L'exécution, à la prison de Sing-Sing aux USA, de Julius et d'Ethel Rosenberg, accusés d'avoir transmis des secrets atomiques à l'URSS, a provoqué une intense émotion dans le monde. L'année suivante, en 1955, la République Fédérale allemande adhère à l'OTAN, provoquant la création du Pacte de Varsovie. La première réunion des pays afro-asiatiques non-alignés se déroule à Bandoung. Albert Einstein disparaît.

En Suisse, comme dans l'ensemble du monde occidental à des degrés divers, l'anticommunisme et la répression contre les forces jugées subversives se développent. En 1953, le journaliste genevois Pierre Nicole sort de prison : il y aura passé quinze mois. C'est un conseiller national du Parti suisse du Travail, le Bâlois Emile Arnold, qui le remplace pour huit mois. L'un et l'autre ont été condamnés pour leurs positions portant prétendument « atteinte à l'indépendance de la Confédération ».

En 1954 s'ouvre le retentissant procès contre André Bonnard, professeur à l'Université de Lausanne, helléniste de réputation internationale. Président du Mouvement suisse de la paix et membre du Conseil mondial de la paix que préside Frédéric Joliot-Curie, il a été inculpé d'« atteinte à la sécurité de la Suisse » (art. 266^{bis} du Code pénal) et de « service de renseignements politiques » (art. 172). Une intense bataille politique s'engage au cours de laquelle, en Suisse et à l'étranger, des voix nombreuses, parmi lesquelles de grands noms de la culture, se solidarisent avec André Bonnard. Il est condamné à... quinze jours d'emprisonnement avec sursis. Le procès révèle surtout l'ampleur et l'étendue des filatures policières subies, des années durant, par de nombreuses personnalités helvétiques. L'indignation est considérable.

1954 : les origines

Ce procès est le creuset au sein duquel se rencontrent les fondateurs de la revue *Contacts*. La plupart d'entre eux, en effet, ont participé à la rédaction du *Bulletin de presse et d'information pour la défense du professeur André Bonnard et des libertés démocratiques*. Catalyseur de la campagne menée au nom de la démocratie, abondamment cité par la presse bien que simplement ronéographié, ce bulletin a paru dix-sept fois, de l'été 1952 au mois de juin 1954.

En envoyant son dernier numéro, le Comité responsable de l'action pour la défense d'André Bonnard écrit à ses lecteurs :

« Avant de prendre congé de vous, notre Comité tient à vous recommander de vous abonner et de soutenir, en lieu et place de notre Bulletin d'information, la nouvelle publication mensuelle indépendante intitulée Contacts. »

Le premier numéro de *Contacts*, daté on l'a dit d'octobre 1954, ne compte que quatre pages, au format 16/24 cm qu'il conservera jusqu'à la fin. En page 1, un dessin de Géa Augsbourg¹, qui a d'ailleurs trouvé le titre du nouveau mensuel et restera fidèle à la revue tant que ses forces ne l'abandonneront pas, soit pendant quatorze ans. Ce dessin illustre l'éditorial intitulé *Contacts pour la paix*. On y lit :

« Depuis quelque temps un vent nouveau souffle en Suisse. Des hommes très différents les uns des autres mettent de côté leurs divergences et s'unissent pour protéger les valeurs qui leur sont communes. [...] Dans une atmosphère de confiance réciproque, le dialogue peut s'établir. Mais il faut tout d'abord que se multiplient les contacts : contacts fraternels où la franche discussion des divergences permet d'aboutir à l'unité nécessaire à l'action. Favoriser ces contacts, en prendre l'initiative quand ce sera nécessaire, être l'un des lieux où ils peuvent se nouer, tels sont nos buts. Contacts espère multiplier de cette façon les forces de tous ceux qui, dans leur diversité, veulent que la Suisse contribue à l'édification de la paix. »

Ce programme sera fidèlement suivi au cours des 27 années de vie de la revue.

Tiré à 1500 exemplaires, le numéro 1 comporte un article signé par le jeune journaliste Jean-Louis Rebetez, qui occupera avec talent la fonction de rédacteur en chef jusqu'en décembre 1956. Il y traite de *La Suisse et la détente internationale*. Enfin sept personnalités expliquent pourquoi elles ont adhéré à l'initiative lancée par le publiciste vaudois Samuel Chevallier, dite *Pour une trêve de l'armement*, par laquelle 85 000 citoyens protestaient contre les dépenses militaires de la Confédération. Il s'agit des pasteurs Baroni et Fiaux de Genève, de René Bovard, ancien directeur de *Suisse contemporaine*, de Jeanlouis Cornuz et Jean-Luc Seylaz, maîtres de Gymnase à Lausanne, du médecin vaudois Robert Dreyfuss, et de l'abbé Clovis Lugon, de Sion.

¹ Pour des reproductions de couvertures de *Contacts* et d'autres œuvres, voir Antoine Baudin, *Géa Augsbourg, 1902-1974*. Lausanne, Éditions d'en bas, 2002.

1955 : Une audience en progression

Dès le numéro 2, *Contacts* paraît sur huit pages, puis, de temps à autre, sur douze. Sous le titre *Faits et documents*, une rubrique est inaugurée : occupant habituellement les deux pages centrales, elle se compose de citations caractéristiques, tirées de la presse, de textes officiels ou de discours politiques. Inspirés de la revue *Traits* qui, de 1940 à 1945, fut en Suisse romande un organe de résistance à l'emprise nazie et fasciste, les *Faits et documents* sont rapidement appréciés des lecteurs, notamment grâce à leurs intertitres souvent sarcastiques. La rubrique apparaîtra dans chaque numéro pendant plus de dix ans, puis épisodiquement.

Les principaux thèmes abordés, souvent à de nombreuses reprises, pendant cette première période de la vie de *Contacts* (1954-56) indiquent quels sont les axes d'intérêt privilégiés par la rédaction : les dangers du réarmement de l'Allemagne fédérale, en particulier pour la Suisse, la défense de toutes les négociations Est-Ouest, garanties de paix pour notre pays aussi, la dénonciation des essais thermonucléaires, l'exigence d'une neutralité active de la Confédération en faveur de la détente internationale, la lutte contre la politique de surarmement menée alors par le conseiller fédéral Paul Chaudet, la critique de l'aide insuffisante apportée par Berne aux pays en voie de développement (qu'on nommait encore « sous-développés »), l'appréciation négative sur l'Europe de Strasbourg, la lutte des femmes pour leurs droits et des étudiants pour les leurs. Il faut ajouter, à titre d'exemples, des reportages sur la Pologne et les catholiques polonais, sur l'école soviétique, de brèves études sur l'assurance maladie, l'assurance maternité, le statut des objecteurs de conscience, la politique de la ville.

Dès le n° 4, la revue se donne, outre le rédacteur en chef Jean-Louis Rebetez, une Commission rédactionnelle composée, en ses débuts, de Michel Buenzod, Jacqueline Chevalley-Pouly, Jean-Luc Seylaz. S'y joindront ensuite Marianne Béguelin et Jean-Claude Wagnières. Le rédacteur en chef revient à plus d'une reprise sur l'orientation fondamentale de la revue : d'une manière significative, il intitule, en janvier 1955, l'un de ses textes « Par-delà les divergences » ou, en juin, « Le long de chemins divers... » Quelque temps après, il quittera sa fonction pour des raisons personnelles, mais restera toujours proche de la revue dont il a été l'un des fondateurs. Il ne sera pas remplacé.

Quelques activités annexes ponctuent le développement de la publication : en février 1955, *Contacts* organise ainsi à Lausanne une conférence de Vercors, l'auteur du célèbre *Silence de la mer* ; en mai-juin, un entretien public avec Géa Augsburg et le docteur Robert Dreyfuss, sur un récent voyage en Roumaine. En 1956, un premier « Dîner de *Contacts* » groupe de nombreux amis de la revue et reçoit des messages d'André Bonnard, Samuel Chevallier, Hugo Kramer et Maurice Pianzola.

Le tirage passe alors à 2000 exemplaires. L'audience de la revue augmente au point de provoquer une violente diatribe du *Bulletin national d'information* publié par l'extrémiste de droite Marc-E. Chantre, qui passe pour dénoncer à la

police fédérale les partisans d'une politique de gauche combative. Cette feuille écrit en mai 1955 :

« Parfois mal écrit, toujours mal pensé, Contacts n'a sans doute pas fini de nous étonner, mais le truc des crypto-communistes est maintenant, grâce à nos efforts, largement percé à jour. »

Malgré ces « efforts », l'aventure unitaire va cependant se poursuivre pendant un quart de siècle.

1956 : l'union plus forte que la crise

Jusqu'alors, malgré la grande diversité de leurs options politiques ou philosophiques, les hommes et les femmes qui avaient fondé, puis soutenu *Contacts* n'avaient pas rencontré d'obstacles majeurs à leur collaboration harmonieuse.

En octobre 1956, l'intervention soviétique en Hongrie provoque une formidable poussée d'hystérie anticommuniste. En Suisse alémanique, des membres du Parti du Travail sont pris en chasse, comme le philosophe Konrad Farner. À Genève, l'imprimerie de la *Voix ouvrière* est assiégée par des manifestants bien encadrés : le saccage est évité parce que les militants la protègent.

Les numéros de décembre 1956 et de janvier 1957 traitent largement du sujet, notamment de la position du Conseil mondial de la paix. René Bovard écrit :

« Il ne suffit pas de constater de « sérieuses divergences » sur les événements de Hongrie et de ne citer que les éléments sur lesquels on est d'accord. Il faut porter à la connaissance de tous quelles sont ces divergences. Il faut dire toute la vérité, si l'on veut éviter un malaise préjudiciable à la confiance indispensable à tout travail de paix ».

De son côté, Robert Dreyfuss rappelle que

« le mensonge [...] de cette campagne d'excitation consiste à laisser croire que le peuple hongrois, une fois le régime actuel renversé, pourrait instaurer un régime libéral – peut-être même socialiste ? – en surmontant le danger d'une restauration horthyste. Or, les fautes commises par les gouvernements hongrois précédents étaient d'une telle gravité qu'elles ont provoqué une profonde crise de confiance et l'éclatement des organisations démocratiques, aboutissant à un vide social sur lequel ne pouvaient se développer que les pires forces réactionnaires. »

Écrit au moment où les discussions sont les plus vives, l'éditorial mérite d'être cité :

« Presque tous les rédacteurs de notre journal condamnent énergiquement l'intervention russe en Hongrie. Tous réproouvent les erreurs graves qui ont engendré la situation tragique de ce pays. Mais aucun n'est cependant décidé à céder à la psychose qui semble renaître et qui veut que tout le mal sur la terre vienne des communistes. Aucun n'est prêt à abandonner l'effort de dialogue qui est le nôtre. La raison en est péremptoire : seul cet effort peut nous permettre de dépasser un jour l'impasse actuelle. Si l'on poussait

l'impasse à la limite, on aboutirait à un règlement de compte qui équivaldrait à la ruine de l'humanité. En un mot, Contacts ne renonce pas à sa raison d'être : un journal où l'on définit des objectifs communs, et où l'on ne fausse pas les arguments en présence. »

Parmi ces objectifs communs, la défense de la liberté d'expression, mise en cause par la Société suisse des écrivains qui, sous peine d'exclusion, somme le professeur André Bonnard de prendre position sur l'affaire hongroise. Les relents mac-carthystes de cet ultimatum provoquent une levée de boucliers, notamment parmi les intellectuels de Suisse romande. Après une introduction de Jean-Luc Seylaz, *Contacts* publie les protestations de dix personnalités : les écrivains Pierre Beau-sire, René Bovard, Edmond Gilliard, C.-F. Landry, Henri Tanner, Alfred Wild, le peintre Octave Matthey, les professeurs Henri-L. Miéville, P. O. Walzer et Henri de Ziegler, recteur de l'Université de Genève.

Au même moment, sous la pression de l'opinion, la Société suisse des écrivains fait machine arrière.

1957-1965 : nouvelles années de combat

Nous avons consacré une place importante aux premières années d'existence de *Contacts*, parce qu'elles montrent bien l'esprit dans lequel la revue est née et comment elle a mis en œuvre ses options, dans des situations pas toujours faciles.

Au cours de cette deuxième période, le thème dominant, mais pas exclusif, reste la défense de la paix et le rôle que peut jouer la Suisse sur ce terrain.

Dans son numéro d'octobre-novembre 1957, la revue s'élève vigoureusement contre l'accueil fait aux participants suisses de retour du Festival mondial de la jeunesse et des étudiants à Moscou. Ceux-ci sont molestés en gare de Zurich, après une campagne de presse haineuse. Les *Faits et documents* fustigent les journaux qui se laissent aller au maccarthysme. En voici deux exemples, illustrant la manière dont *Contacts* conçoit cette rubrique :

Protection des élites

Je suis d'avis que la poursuite des études dans les Universités et au Poly soit interdite aux universitaires politiquement désorientés qui sont partis pour Moscou. Nous ne voulons pas laisser accéder aux couches dirigeantes des gens pareils.

(A. von S., correspondant, Der Bund, Berne, 7 août 1957)

Krouchtchev contre l'abbé Bovet

Manifestations folkloriques : tout est prévu ! Il paraît même qu'un groupe de jeunes Vaudois se propose d'entonner le « Vieux chalet » de notre inoubliable abbé Bovet devant le rustre Krouchtchev et le « bon papa » Boulganine. Ce serait vraiment un comble.

(Feuille d'Avis de Bulle, 6 août 1957)

Les thèmes se succèdent, revenant souvent d'une livraison à l'autre : par exemple, les dépenses militaires (deux numéros spéciaux), la répartition du revenu national et « la prospérité suisse vue de près », les paysans suisses, la crise du logement, l'« affaire Mayerat » (le Vaudois Jean Mayerat avait été arrêté et emprisonné en France pour avoir transporté des journaux du FLN algérien), la bataille pour l'amnistie dans l'Espagne de Franco...

Mais, dans les années 1958 à 1963, le thème récurrent, c'est la lutte contre l'armement atomique de l'armée suisse. L'État-major commence par nier que telle est son intention (il avouera, bien plus tard, qu'il s'agissait d'un projet très concret). Deux initiatives populaires sont lancées contre ce danger. *Contacts* ouvre largement ses colonnes au Mouvement suisse contre l'armement atomique. Dans presque chaque numéro, de nouveaux arguments sont développés et de nombreuses personnalités interviennent. La revue contribue à diffuser 10 000 exemplaires de la brochure « 10 arguments du Conseil fédéral, 10 réponses » et à réunir de vastes Comités de patronage contre l'armement nucléaire du pays. Les initiatives, repoussées en Suisse alémanique, seront acceptées souvent à de fortes majorités en Suisse romande. Peu à peu, le Conseil fédéral abandonnera ce projet en catimini. En 1963, il signe, à Moscou, le traité limitant les essais nucléaires.

Pendant la même période, deux numéros sont consacrés à André Bonnard, dont l'action a été, en quelque sorte, à l'origine de la revue. D'abord, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, pour lequel l'hommage de l'écrivain Henri Debluë reprend les vers de Victor Hugo : « *Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques.* » Ensuite, en 1959, à sa mort, *Contacts* publie onze textes de l'helléniste (certains inédits), parmi lesquels sa déclaration, émouvante et digne, devant la Cour pénale fédérale : « *J'ai pris au sérieux ce que j'enseigne.* »

C'est également en 1963 qu'éclate, dans le canton de Vaud, le scandale Hans Globke. Haut personnage de la hiérarchie nazie, il a rédigé un commentaire des lois racistes, on le voit en compagnie d'Hitler. *Contacts* publie deux photos illustrant le passé de ce criminel de guerre. Sept pages de *Faits et documents* ne laissent aucun doute sur son activité sous le III^e Reich. Or, Globke a reçu, du Département fédéral de Justice et police, toutes les autorisations nécessaires à son séjour en Suisse. Il s'est fait construire une villa à Chardonne, au-dessus de Vevey. Des interpellations sont déposées au Conseil national. Au Grand Conseil, le député popiste André Muret proteste. Globke devra quitter le pays.

Les numéros spéciaux deviennent plus fréquents : sur les étudiants, la « surchauffe » économique, le scandale des avions Mirages.

En 1964, *Contacts* fête son dixième anniversaire, réunissant, en novembre, un repas fraternel de cent couverts où, originaires de toute la Suisse romande et même de Zurich, les participants applaudissent le cabaret Boulimie, avec, entre autres, Lova Golovtchiner, Martine Jeanneret et Sami Benjamin.

Dans cette période paraissent encore deux numéros spéciaux sur la condition féminine, un autre sur les problèmes de la défense nationale, sur les travailleurs

étrangers en Suisse, sur la réunion du Conseil mondial de la paix à Helsinki, où se rend André Bonnard. La guerre au Vietnam est au centre des débats.

Au passage, la revue salue Edmond Gilliard à l'occasion de son 90^e anniversaire et de la publication de ses œuvres complètes.

1966-1969 : mutation

La fidélité des lecteurs ne faiblit pas, mais la publication est devenue moins régulière, certains numéros sortant avec un retard d'un mois ou davantage. Par contre, la tendance est à l'augmentation du volume, jusqu'à 12 et même 16 pages.

Un renforcement de l'équipe responsable du journal est nécessaire. Il s'agit d'étoffer davantage la Commission rédactionnelle, qui a déjà subi plusieurs modifications au cours des années précédentes : outre les quatre anciens (Lisette Badoux, Michel Buenzod, Alexis Chevalley, Jeanlouis Cornuz), Olivier Pavillon dès février 1965 puis, un an plus tard : Anne-Catherine Ménétreay, Gérald Mury, Philippe RoCHAT, Joseph Ziegenhagen et Emilie Zum Brunn.

Les sujets abordés seront l'objection de conscience, « L'école en question » (deux numéros spéciaux). *Contacts* lance aussi une enquête sur l'avenir des formations de gauche en Suisse et donne la parole à divers représentants des partis concernés, posant la question : « Vers l'union des gauches ? ». En novembre 1967, un demi-siècle plus tard, « La Révolution d'octobre dans le miroir helvétique » rappelle quelle fut, à l'époque, l'attitude de quelques quotidiens romands, tandis qu'est soumis à la critique le livre d'histoire rédigé par Georges-André Chevallaz.

Commence alors l'ère des numéros spéciaux, moins fréquents mais mieux étoffés dont le nombre se multiplie : contre l'apartheid en Afrique du Sud, à propos de l'intervention soviétique de 1968 en Tchécoslovaquie condamnée unanimement, contre la paix du travail (20 pages).

En 1968, Géa Augsbourg dessine dans *Contacts* depuis 15 ans. À cette occasion, la revue tire à 1000 exemplaires une plaquette numérotée, « *Contacts pour la paix* », qui propose 28 des meilleurs dessins de l'artiste et sera rapidement épuisée. L'artiste sera fidèle au poste deux ans encore, mais son état de santé ne lui permettra bientôt plus de dessiner et il disparaîtra quatre ans plus tard. Il aura donné à la revue 79 dessins originaux.

L'hommage qui lui est rendu en mai 1974 indique bien la place exceptionnelle qu'il a prise à la confection du journal. *Contacts* écrit :

« S'il n'était pas homme de parti, il était « homme de gauche » dans le sens le plus large du terme [avec une nuance libertaire très personnelle, ajouterons-nous]. Il avait cette faculté de contacts, ce besoin de relations qui lui faisait toujours souhaiter le rassemblement du plus grand nombre pour la défense des causes qu'il estimait justes.[...] [Il donnait] numéro après numéro des dessins de premières pages que, au début, il gravait lui-même directement sur lino. Son désintéressement était total et un jour, avec son tempérament toujours prêt à l'indignation, il s'emporta contre un collaborateur occasionnel qui, à la

suite d'un malentendu, s'était imaginé recevoir quelques sous pour son article. Il est vrai qu'en vingt ans ce fut là le seul collaborateur de Contacts qui ait jamais été rétribué [de même pendant les dix-sept années suivantes...]. Géa suivait aussi régulièrement les séances du Comité de rédaction et participait activement aux discussions, car ses dessins étaient presque toujours liés au sens de la lutte. »

La revue fut alors contrainte de trouver d'autres sources pour sa première page : quelques abonnés offrirent parfois des dessins, mais *Contacts* eut de plus en plus souvent recours à la photographie.

Sur le terrain polémique, certains textes font mouche : celui de Théo Pinkus, de Zurich, « Le secret des gnomes et les dessous de la Bahnhofstrasse » ; le numéro consacré à l'affaire Bührle qui pose la question : « Industrie privée au service de la Confédération ou État au service de l'industrie ? »

Mais une mutation se produit peu à peu : certains des rédacteurs nouveaux venus souhaitent, non sans raisons, que la revue offre davantage de substance sur des thèmes essentiels. En fait, le problème est financier. Les premières années, les annonces publicitaires de commerçants ou d'artisans amis avaient constitué de maigres apports complémentaires. Mais les ressources de *Contacts* ont toujours été basées presque exclusivement sur les abonnements, auxquelles s'ajoutent de très rares dons, fort modestes. Un choix s'impose donc : fournir des numéros plus épais, mais paraissant à de plus longs intervalles de temps ; ou conserver un rythme plus rapide de parution, sans dépasser huit pages.

1970-1980 : vers les « Dossiers de *Contacts* »

En réalité, le premier terme de l'alternative s'est déjà progressivement imposé. Une nouvelle et dernière étape commence.

En février « Santé des trusts, maladie de la médecine » traite encore en 12 pages d'un sujet unique. Deux mois plus tard, 16 pages sont dédiées aux « Problèmes du théâtre », numéro auquel collaborent des hommes et des femmes de la profession, dont Charles Apothéloz qui se prête à une interview. Suivent deux numéros contre les initiatives xénophobes de James Schwarzenbach. 20 pages encore sur la réforme de l'école, où sont interrogés deux pédagogues connus. 12 pages pour « Les locataires contre la grosse propriété immobilière ».

Entre juillet 1972 et février 1973, soit sur huit mois, paraissent trois numéros spéciaux intitulés « Du tribunal à la prison » – en tout 40 pages. Anne-Catherine Ménétrety, Philippe RoCHAT et Robert Dreyfuss y écrivent. La revue publie aussi le compte rendu d'un débat entre ses rédacteurs et des représentants du Département vaudois de justice et police. Deux autres numéros spéciaux – à nouveau 40 pages au total – argumentent en faveur de la décriminalisation de l'avortement

En avril 1975, les changements déjà réalisés sont formellement exprimés. Dans une adresse à ses lecteurs, *Contacts* s'explique :

« Ce numéro paraît avec un sérieux retard [en fait, presque une année]. Nous nous en excusons auprès de nos abonnés qui pourtant – beaucoup nous l'ont dit – apprécient particulièrement les numéros consacrés à des thèmes uniques traités, dans la mesure de nos moyens, « en profondeur ». Aussi le Comité de rédaction a-t-il décidé de continuer à publier exclusivement des numéros dossiers, comme ceux que nous avons consacrés ces dernières années aux problèmes des prisons ou de l'avortement. Compte tenu de leur caractère, ces numéros sortiront désormais irrégulièrement, mais seront toujours consacrés entièrement à un problème d'actualité concernant notre pays. »

La suite du texte indique bien le rapport étroit qu'il y a depuis longtemps entre le financement de la revue et la consistance du contenu :

« Dans ces conditions le prix de l'abonnement [...] n'a qu'une signification indicative. Dans chaque numéro, nos lecteurs – abonnés ou non – trouveront un bulletin de versement qu'ils utiliseront dans la mesure de leurs possibilités et l'intérêt qu'ils trouveront à lire *Contacts* et à le diffuser autour d'eux. »

Le premier dossier (qui ne porte pas de numéro) est intitulé : « Pour une politique de l'énergie en Suisse ». Comme cela avait été le cas pour d'autres sujets, *Contacts* réunit une table ronde, à laquelle participe en particulier Jacques Piccard. Le dossier suivant sort en septembre 1976 et reprend le thème de l'avortement : la campagne en faveur de la solution des délais est en cours. De nombreuses femmes apportent leurs témoignages.

Les trois derniers dossiers, qui ont 24 pages chacun, paraissent entre septembre 1977 et juin 1981, soit à des intervalles de 18 mois et plus. Ils sont caractéristiques, parce qu'ils manifestent les uns et les autres des inquiétudes croissantes des milieux progressistes devant les attaques dont sont l'objet les libertés démocratiques. Le premier, sous le titre « Menaces sur la démocratie helvétique », note en page 1 :

« Certains signes [...] ne laissent pas d'inquiéter. Les entreprises de M. Cincera [homme politique de droite et anticommuniste virulent], avec leurs ramifications dans le monde de l'économie, de l'armée et de la politique ; les projets gouvernementaux de limitation des droits populaires essentiels ; en Suisse alémanique et sous diverses formes, la mise à pied d'enseignants pour délits d'opinion ; l'indécente tentative, par le Conseil fédéral, d'annuler l'initiative du Parti du travail contre l'inflation et la vie chère – tout cela constitue des signes qui doivent inciter les citoyens à la vigilance. [...] La défense de la démocratie est l'affaire de tous, indépendamment des orientations politiques de chacun. Ainsi collaborent à ce numéro des hommes et des femmes qui appartiennent les uns au parti libéral ou au parti radical, les autres au parti socialiste ou au parti du travail. »

En effet, conformément à la mission initiale que *Contacts* s'était fixée dès sa fondation, signent des articles Jean-François Aubert, professeur à l'Université de Neuchâtel, Gilles Petitpierre et Charles-Albert Morand, professeurs de droit à

l'Université de Genève, de même que Anne-Catherine Ménétreay, Robert Dreyfuss et Michel Buenzod, dont le texte « Le spectre de l'alternance au pays du consensus » relève que, du compromis à l'étouffement, la distance est courte.

Abordant un problème connexe, le dossier suivant est intitulé : « Violence et démocratie ». Il constate qu'il s'agit de « l'un des problèmes majeurs de notre temps » : « *Comment la démocratie peut-elle prendre en compte, sans périr, les contradictions violentes qui sous-tendent toute vie sociale ?* » Neuf personnalités signent les textes qui tentent de répondre à la question posée.

1981 : un bilan.

Enfin, le dernier dossier, « Aspects de l'information en Suisse », développe, à son tour, le thème des liens entre la démocratie et les médias. *Contacts* donne la parole, entre autres, à Raymond Berthoud, président du POP vaudois qui, à propos de *La Voix ouvrière*, démontre « la nécessité d'une presse de gauche combative » ; à Laurent Bonnard, rédacteur responsable de *Domaine public* ; à Marie Bonnard, rédactrice de *Tout va bien* ; à Jeanlouis Cornuz qui évoque les *Éditions d'en bas*.

Mais ce numéro – celui de juin 1981 – est aussi le dernier de *Contacts*. Il porte le numéro 148, mais, les numéros doubles ayant été nombreux, la revue a paru, en tout, 116 fois. La rubrique *Faits et documents* figure toujours au sommaire.

Un texte liminaire indique pourquoi la revue cesse de paraître :

« *Il ne s'agit certes pas d'une désaffection des lecteurs : pendant vingt-six ans [sans compter l'année en cours], Contacts a vécu quasi exclusivement de leur soutien et, jusqu'au dernier numéro paru, ils ont manifesté leur accord avec la ligne que nous suivions.*

Il ne s'agit pas non plus, bien sûr, d'un de ces conflits qui ont tendance à se multiplier entre les rédacteurs et un éditeur aux dents longues pour qui l'information libre est un mythe. Contacts a toujours été son propre éditeur. Aucun des articles parus n'a d'ailleurs été rétribué, à l'exception d'un seul [...] Non, si Contacts cesse de paraître, c'est que l'équipe rédactionnelle (dont le noyau est toujours celui des débuts, même si elle s'est renouvelée à plusieurs reprises au cours des années) a conscience que les temps ont changé et qu'il est indispensable d'adapter les moyens de lutte aux conditions nouvelles. En prenant congé, nous n'entendons nullement déposer les armes, mais nous pensons qu'il est nécessaire que des forces neuves prennent la relève.

Ces forces existent. »

Dans la même livraison, la revue rend hommage à l'un de ses meilleurs collaborateurs, Philippe Rochat, qui vient de disparaître encore jeune. Membre fondateur, il avait participé à presque tous les comités de rédaction. Juriste, homme d'une haute conscience, il s'était fait connaître en publiant, en 1953, un petit livre intitulé « La vérité sur l'affaire Rosenberg » dont plusieurs journaux suisses et étrangers (dont *Le Monde*) avaient fait l'éloge.

Il a été l'un des collaborateurs de *Contacts*. En tout, il y en eu 184. La liste complète, publiée dans ce dernier numéro, l'atteste : la revue n'a jamais dévié de la ligne fixée dans son premier éditorial et que nous avons citée au début de cet article : « multiplier [...] les forces de tous ceux qui, dans leur diversité, veulent que la Suisse contribue à l'édification de la paix » et, ajouterons-nous, d'une société plus juste.

Voici quelques-uns des noms significatifs de cette liste (nous ne reprenons pas ceux déjà cités dans notre texte) : Daniel Anet, Mary-Anna Barbey, Denise Bidal, André Chavanne, Gaston Cherpillod, Alexis Chevalley, Michel Contat, Henri Debluë, Charles Dellberg, Michel Dentan, Armand Forel, Vahé Godel, Christian Grobet, Georges Haldas, Simone Hauert, Jules Humbert-Droz, Yvette Jaggi, Bernard Liegme, Arthur Maret, Yves Maystre, Eric de Montmollin, André Muret, Charlotte Muret, Robert Nicole, Christian Ogay, Pierre Payot, Casimir Reymond, Pierre Rieben, Jean-Pierre Schlunegger, Charles Sollberger, Gilbert Trolliet, Charles-André Udry, Jean-Claude Vautier, Michel Viala, Arthur Villard, Jean Vincent, Marc Vuilleumier, Walther Weideli. Le choix est en partie arbitraire, bien sûr. Excusons-nous si nous avons involontairement omis certains noms.

Obscurs ou non, tous ont contribué à l'œuvre militante de *Contacts*. Et tout autant ceux qui assuraient l'intendance. D'abord Josef Ziegenhagen, l'instituteur vaudois qui a porté tout au long de ces années la charge de l'expédition de la revue. Ce qui ne l'empêchait d'y écrire avec finesse et humour. Nicole Dreyfuss, qui s'est occupé longtemps des « finances » et qui, artiste peintre, a permis la reproduction de telle ou telle de ses œuvres. Lisette Badoux, Marc et Lotte Dubois constamment prêts à prendre la relève lorsque c'était nécessaire. Gilbert Graz dont le soutien constant a été essentiel. Il faut mentionner également les deux imprimeurs successifs de la revue, la petite imprimerie Paratte à Prilly et Couchoud SA à Lausanne.

Contacts a toujours été solidement ancré dans les réalités de son temps. Dès sa création, il a travaillé avec des organisations souvent d'envergure nationale : en particulier, les initiatives Chevallier contre les dépenses militaires excessives, les marches de la paix, le Mouvement contre l'armement atomique de la Suisse, le Comité pour une amnistie en Espagne, la défense des objecteurs de conscience, le Comité national d'aide au Vietnam impulsé par la Centrale sanitaire suisse, le Comité de lutte contre les initiatives Schwarzenbach, le Mouvement pour le droit de vote des femmes, le Comité pour la solution des délais.

Dans un des articles de ce dernier numéro, « Bilan d'un quart de siècle », la rédaction se pose quelques questions essentielles :

« Valait-il la peine, pendant vingt-six ans [en fait vingt-sept], de faire paraître un petit journal qui atteignait entre mille et cinq mille lecteurs ? Valait-il la peine qu'un groupe d'hommes et de femmes comme le nôtre passent de longues soirées à rédiger, à corriger, à dessiner [...], à expédier (car cela aussi nous a incombé des années durant) ou encore à discuter, parfois avec

passion, de l'orientation d'un article ou d'un numéro ? Les milliers d'heures passées à tout cela ont-elles été utiles – ou bien n'étaient-elles qu'un jeu destiné à satisfaire les intellectuels que nous sommes ?

Au moment où tant de gens s'interrogent sur l'efficacité de l'action politique, le problème doit être posé. "Il n'y a rien à faire ! entend-on dire ; de toute façon, ils font ce qu'ils veulent !" Eh bien, non ! "Ils" doivent tenir compte des autres. "Ils" seraient trop heureux que ceux qui ne sont pas d'accord se taisent. "Ils" n'ignorent nullement le poids des mots et l'impact des démonstrations sérieuses sur l'opinion publique. »

Puis, après avoir rappelé les grandes actions auxquelles s'est associée la revue, l'article conclut :

« Ainsi Contacts a-t-il apporté sa pierre, légère peut-être, mais utile parmi beaucoup d'autres, cherchant à faire pencher la balance vers ce qu'il estimait être le bon côté. [... Il] a su regrouper des courants d'idées au-delà des formations politiques organisées. [...] Dans les conditions d'aujourd'hui, la lutte commune est toujours indispensable ; elle reste l'élément fondamental pour faire progresser les forces de changement. Parmi ceux qui s'éveillent maintenant à ces problèmes, beaucoup l'ont compris. Contacts y aura été pour une petite part. Le bilan est positif. »

En 1954, dans le premier numéro, Robert Dreyfuss avait évoqué, en Suisse, les « forces qui ne demandent qu'à s'unir et s'affirmer pour contribuer à la détente internationale ». En 1981, dans le dernier numéro, se plaçant dans une perspective plus large, il clôt l'aventure de *Contacts* en écrivant :

« Rien ne va de soi : ni la paix, ni la démocratie, ni le fait d'être homme. Tout a été conquis contre la pesanteur des fatalités obscures. Aujourd'hui le progrès de l'humanisation passe par une communication d'une richesse et d'une complexité qui laissent deviner l'apparition d'un nouvel organisme social. Voilà sans doute l'étape décisive que nous devons franchir maintenant. »